

Exploitations socio-économiques de la chèvre rousse à Maradi

Aminatou Aliou Barazi¹, Mahamadou Chaibou²

¹Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage/Direction Générale de Production et des Industries Animales/Programme National d'Amélioration Génétique /bovins locaux, Niamey, Niger.

²Département Productions Animales, Faculté d'Agronomie, Université Abdou Moumouni, Niamey, Niger.

Resumé: Au Niger, La chèvre Rousse de Maradi par ses qualités économiques, est un animal à retenir pour la diffusion et la constitution des troupeaux caprins familiaux. Une étude de terrain sous forme d'enquête a été conduite dans la région de Maradi sur la chèvre Rousse dans le but d'évaluer le rôle que joue son exploitation socio-économique. La méthode non probabiliste consistant à retenir un élément de l'échantillon lorsqu'on le rencontre a été utilisée pour choisir les enquêtés. Ainsi cinquante (50) enquêtés ont été identifiés et listés. Les résultats de l'enquête ont montré que la chèvre rousse est une source de revenus pour tous les acteurs qui l'exploite, la femelle est plus appréciée que le mâle pour ces capacités de reproduction et de production de viande et lait. Il ressort également que le mâle résiste plus aux maladies que la femelle.

Date of Submission: 24-09-2020

Date of Acceptance: 07-10-2020

I. Introduction

L'Afrique de l'Ouest, avec 37,2 % du cheptel caprin continental, est l'un des principaux bassins d'élevage de cette espèce au rôle socio-économique particulièrement important (Missohou *et al.*, 2016). La chèvre est élevée dans des zones agroécologiques et dans des systèmes variés, mais elle est surtout présente dans les régions les plus arides où elle joue un rôle de subsistance et de sécurisation des systèmes agraires de premier plan. Les systèmes d'élevage sont surtout traditionnels (pastoral, agropastoral et sédentaire) et accessoirement périurbains (Missohou *et al.*, 2016). Avec plus de deux tiers de sa superficie situés en milieu sahélien (milieu semi-aride) et saharien (milieu aride), le Niger est un pays à vocation d'élevage. Il se pratique sur une surface pâturable estimée à 62 millions d'hectares, dont 35 millions dans la zone pastorale stricto sensu (MEL, 2014). On distingue principalement deux races caprines au Niger à savoir, la Chèvre Rousse de Maradi et la Chèvre du Sahel (MEL, 2014). La chèvre Rousse de Maradi par ses qualités économiques, est un animal à retenir pour la diffusion et la constitution des troupeaux caprins familiaux. Entre 2008 et 2009, une étude menée par le projet chèvre rousse de Maradi phase 2, dans le cadre du suivi de ses activités, au niveau de quelques éleveuses montre que l'apport de l'élevage de la chèvre rousse dans le ménage varie de 2 à 91 %. L'apport de la Chèvre Rousse Maradi dans l'élevage est estimé à 80% en moyenne (Saadou, 2011). Depuis longtemps, au Niger, la race de Maradi est exploitée pour la qualité de sa peau. Ainsi donc la chèvre rousse du Niger est devenue au fil de temps un produit d'exportation, qui se vend bien dans les pays de la sous-région et dans les pays du Nord. L'importance de la chèvre rousse est bien connue pour sa prolificité (Marichatou *et al.*, 2002), sa production en viande avec un rendement à l'abattage qui varie de 40 à 50% et une bonne production laitière (0,5 à 1,5 kg/jour) au cours de la saison humide (Nouhou, 2014). Son élevage constitue une importante source de richesse pour les éleveurs (PPAAO, 2012). Malgré son rôle socio-économique important, l'élevage des caprins en générale et celui de la chèvre rousse en particulier est confronté à un certain nombre de défis dont les plus importants sont : l'amélioration de la productivité ; la maîtrise des pathologies majeures; le développement de la transformation de la viande ; l'inversion de la tendance d'exportation des animaux sur pied au détriment de la viande ; le renforcement des capacités de l'ensemble des acteurs ; la reconnaissance de sa spécificité en tant que filière à part entière et sa structuration. La présente étude sera conduite sur l'exploitation socio-économiques de la chèvre rousse à Maradi et focalisé sur les principaux acteurs.

II. Matériel et Méthodes

Matériel

Zone d'enquête

L'enquête s'est déroulée dans six localités dont la ville de Maradi et 5 villages périphériques exploitant la chèvre rousse. IL s'agit de :Djirataoua situé à 8 km au Sud de Maradi

Dan Kari situé à 8 km à l'Est de Maradi ;

Kamchi Miya situé à 12 km à l'Ouest de Maradi ;

Rigia Sarki situé à 7 km vers le Nord de Maradi et ;

Riadi situé à 6 km de Maradi vers le Sud.

Population cible

Elle a concerné les principaux acteurs exploitant la chèvre rousse que sont les éleveurs, les bouchers, les Commerçants de bétail (tableau 1).

Tableau 1 : Population enquêtée

Acteurs	Nombre
Eleveurs	20
Bouchers (villages et abattoir)	20
Commerçants de bétail	10

Matériel Technique

Le matériel technique de l'enquête est constitué de Fiches d'enquête pour la collecte des informations et d'un GPS pour géo-référencier les villages des ménages enquêtés.

Méthode**Echantillonnage et collecte des données**

Une étude prospective a été menée dans les villages environnants de Maradi dans le but d'identifier l'ensemble des acteurs qui s'intéresse à l'exploitation de la chèvre rousse et de déterminer l'échantillon d'enquête. La méthode non probabiliste (Missohou, 2015) consistant à retenir un élément de l'échantillon lorsqu'on le rencontre a été utilisée pour choisir les enquêtés. C'est ainsi que cinquante (50) enquêtés ont été identifiés et listés. Le questionnaire a porté sur le statut socioéconomique des enquêtés, le cheptel, sa conduite, sa composition et son exploitation. Les données ont été recueillies lors d'entretiens directs avec les enquêtés.

Analyse des données

Le logiciel SPSS (Statistical Package for Social Sciences) a permis de décrire les statistiques de base pour les données quantitatives et qualitatives. Les résultats obtenus ont ainsi été exprimés sous forme de pourcentage et de moyenne plus ou moins écart types.

III. Résultats**Caractéristiques sociales des éleveurs enquêtés**

Le tableau 2 présente le profil des éleveurs enquêtés. Il ressort dudit tableau que l'élevage caprin est une activité pratiquée en grande partie par les hommes (75%) et par une minorité de femmes (25%). La majorité des chefs de ménage pratiquant l'élevage de la chèvre rousse ont un âge supérieur à 40 ans. Ils sont en majorité analphabètes (85%). Néanmoins, nous avons enregistré une proportion ayant fait les études primaires (15%) et quelques alphabétisés (5%). Concernant la taille des ménages 80% ont à leur charge 5 à 10 personnes et les 20% prennent en charge 11 allant à 20 personnes. Outre l'élevage pratiquer par la totalité des enquêtés, ils ont déclaré avoir l'agriculture comme principale activité.

Tableau 2 : Caractéristiques sociales des éleveurs enquêtés

Statuts	Proportion d'enquêtés (%)
Niveau d'instruction	
Primaire	15
Alphabétisé	5
Aucun (analphabètes)	85
Total	100
Personnes en charge du chef de ménage	
5 à 10	80
11 à 20	20
Total	100
Tranches d'âge	
30 – 40	25
42- 52	40
57 et plus	35
Total	100
Sexe	
Masculin	75
Feminin	25
Total	100
Activités principales	
Eleveur	90
Cultivateur	10
Total	100

Le tableau 3 ci-dessous rend compte de la composition du cheptel des petits ruminants des enquêtés par espèces.

Tableau 3 : Nombre de petits ruminants des éleveurs enquêtés

Espèces	Proportion d'enquêtés (%)
Nombre de petits ruminants	
4 à 10	50
13 à 16	40
20 à 27	10
Total	100
Nombre de caprins	
4 à 9	65
11 à 20	35
Total	100
Nombre d'ovins	
0	30
1 à 5	50
6 à 10	20
Total	100
Nombre de CR élevées	
2 à 6	35
7 à 12	50
13 à 18	15
Total	100
Nombre de mâles CR possédés	
0 à 2	80
3 à 5	20
Total	100
Nombre de femelles CR possédées	
2 à 5	40
6 à 10	50
11 à 15	10
Total	100

Une analyse des résultats contenus dans l'analyse du tableau 2 révèle que la majorité (90%) des enquêtés possède des petits ruminants compris entre 4 à 16 têtes. Une minorité de ces enquêteurs soit 10% ont à leur possession 20 à 27 têtes. Parmi ces petits ruminants le nombre des caprins est beaucoup plus important, variant de 4 à 20 têtes par ménage ou enquêté ? que celui des ovins dont 30 % n'en dispose même pas. Ceux qui en possède également ne dépasse pas 1 à 10 têtes. Dans tous les ménages le nombre de femelle chèvre rousse élevée est supérieur à celui du bouc respectivement 2 à 15 têtes contre 0 à 5 têtes.

Ces petits ruminants se nourrissent principalement de la paille de brousse et des résidus de cultures. Les sources d'alimentations sont les aires de pâturages, les champs et les marchés. La complémentation est basée surtout sur l'utilisation du son de blé s par 40% des enquêtés. Une proportion de 10% utilise le son de mil, 5%, le tourteau d'arachide et 45% n'utilise aucun de ces compléments.

Les éleveurs ont indiqué qu'ils pratiquent l'élevage de la chèvre rousse parce que non seulement c'est une race très recherchée mais aussi pour sa prolificité (100%), son lait (15%) et pour satisfaire quelques besoins familiaux (100%).

Les principales contraintes qui freinent le développement de leur exploitation sont l'accessibilité et la disponibilité des aliments (disparition des espaces pastoraux conduisant à une insuffisance de paille) (100%) ; les avortements et la mortalité des femelles (20%) ; les maladies comme la diarrhée, le charbon bactérien, les affections respiratoires (30%) ; et enfin le manque de vaccination (5%). Les techniques adoptées par les éleveurs pour faire face à ces difficultés sont principalement le ramassage, l'achat et le stockage des sous-produits agricoles, la conduite des animaux hors du terroir, l'automédication par l'utilisation des produits traditionnels.

Le tableau 4 renseigne sur la vente de la race rousse selon le sexe ainsi que leur prix de vente. En considérant le sexe, la demande de la femelle de la chèvre rousse est plus forte que celle du mâle comme l'avait signalé 80% des marchands (Tableau 4). Ainsi le tableau ressort la vente de 10 à 60 têtes de mâle contre 20 à 150 pour la femelle. Nous avons constaté le prix de vente sur le marché de bétail vari de 12000 à 14000 FCFA selon la race et le sexe. Le mâle non castré coûte plus chers que le mâle castré et aussi que la femelle.

Tableau 4 : Nombre de Rousse vendue en fonction du sexe

Catégories de la race rousse vendue	Enquêtés (%)
Mâles	
10 à 15	20
20 à 25	30
35 à 40	30
50 à 60	20
Total	100
Femelles	

20 à 30	40
45 à 50	20
100 à 150	40
Total	100
Préférence des acheteurs	
Mâles	20
Femelle	80
Total	100
Prix de vente (FCFA)	
12000	20
13000	50
14000	30
Total	100

Bouchers enquêtés au niveau de l'abattoir frigorifique de Maradi

L'observation de la figure 1 montre que les bouchers enquêtés sont majoritairement analphabètes (50%). Les alphabétisés n'ont que le niveau primaire. Une proportion de 70% de bouchers de l'abattoir sont des vendeurs grossistes de la viande de la chèvre rousse contre seulement 20% de détaillant. Les chevillards ne constituent que 10% (Tableau 5). Plus de de la moitié de ces bouchers ont un âge supérieur à 50 ans (figure 1).

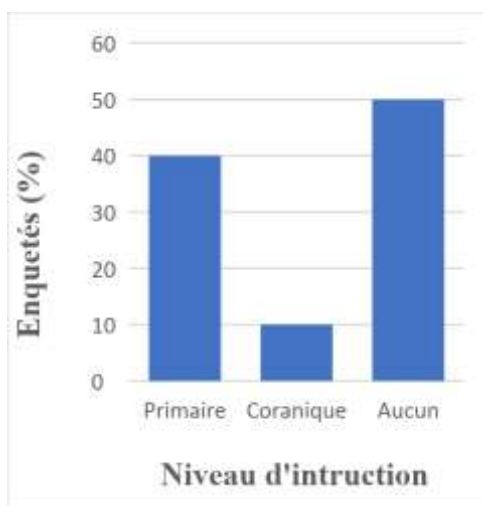


Figure 1 : Niveau d'instruction.

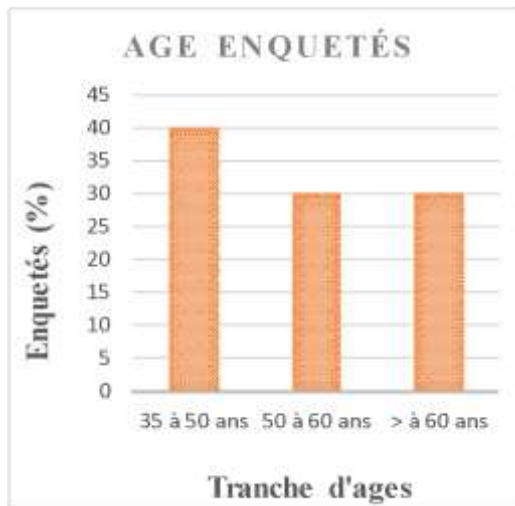


Figure 2 : Tranche d'âge des bouchers

L'étude a révélé 70% de boucher grossiste contre 20% de détaillants et 10% de boucher chevillard.

Préférence des bouchers et des consommateurs

Les bouchers de l'abattoir préfèrent autant la viande du mâle que la femelle mais parmi les clients 30% préfère la viande de la chèvre que du bouc (figure 3).

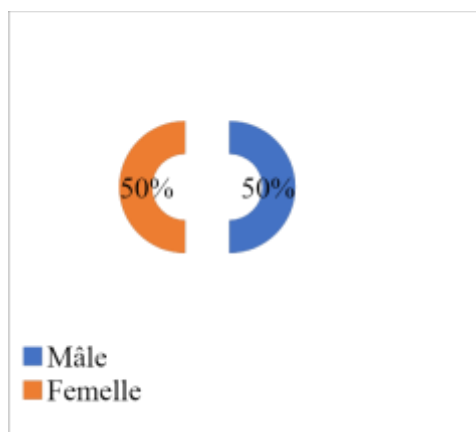


Figure 3 : Préférence des bouchers

Nombre d'animale rousse abattue en fonction du sexe

Les tableaux 5 et 6 détermine le nombre de têtes abattues par les bouchers enquêtés suivant le sexe.

Tableau 5 : Nombre de mâles abattus par boucher.

Bouchers (en %)	Nombre de mâles abattus par jour
10	10
30	15
40	20
20	25
Total	70

Les bouchers abattent en moyenne $17,5 \pm 6,45$ têtes de mâles roux par jour.

Tableau 6 : Nombre de femelles abattues par boucher.

Bouchers (%)	Nombre de femelles abattues par jour
10	30
40	40
10	50
10	60
10	66
10	70
10	90
Total	406

Les bouchers abattent en moyenne $58 \pm 20,03$ têtes de femelles rousses par jour.

Statuts sociaux des bouchers des marchés de la ville de Maradi et des villages environnants. On constate parmi les bouchers enquêtés, un nombre important d'âge compris entre 29 et 50 ans qui s'intéressent à ce métier soit 80% des enquêtés (tableau 7). Le tableau fait ressortir une majorité d'analphabète (40%) tandis que 20% seulement ont le niveau primaire.

Tableau7: statuts sociaux des bouchers

Caractéristiques	Boucher en %
Niveau d'instruction	
Primaire	20
Secondaire	20
Alphabétisé	20
Non alphabétisé	40
Total	100
Agés	
29 à 50	80
50 à 75	20
Total	100

Perception de la vente de la viande rousse par les bouchers

Tableau 8 : Perception des enquêtés par rapport à la vente de la viande rousse

Sexe	Enquêtés en %
Mâle	20
Femelle	80
Total	100

La vente de la viande de la rousse est beaucoup plus importante surtout pour la femelle (Tableau 8) comme l'avait affirmé la majorité de bouchers enquêtés (80%). Ils achètent les carcasses à un prix variant de 12 000 à 16 000FCFA avec une différence de 1000 à 2000f entre les carcasses mâles et femelle. Au marché le kilogramme de la viande se vend de 2500 à 3000f.

IV. Discussion

En ce qui concerne l'âge des personnes enquêtées comme les bouchers, les éleveurs et les vendeurs de bétail, l'enquête a ressorti une tranche d'âge majoritairement supérieur à 40 ans. Ce résultat est comparable à celui rapporté par Ousseini, (2018) qui a trouvé 61% composé d'adultes (d'âge compris entre 40 à 59 ans) et de vieillards (≥ 60 ans). Selon lui, cette situation témoigne d'une certaine responsabilité des acteurs. Parmi les consommateurs plus de 50% est jeunes. Ceci est dû au fait qu'ils ont moins de charge et de responsabilité. L'âge avancé (≥ 40 ans) de ces enquêtés peut être lié soit à un certain désintéressement des jeunes à ces activités, soit au manque de moyens financiers ou à l'exode. D'après les résultats obtenus par l'enquête portant sur les éleveurs

des petits ruminants, la majorité des éleveurs des caprins en générale et de la chèvre rousse en particulier dans les zones enquêtées sont des hommes (75%). Ces mêmes observations ont été fait par Wasso *et al.* (2018) qui a obtenu 69, 16 % des hommes contre seulement 30, 83 % de femmes éleveuses dans son étude sur l'élevage caprin, Guingouain, (2017) a fait le même constat dans son étude portant sur l'élevage des petits ruminants en milieu paysan dans les régions de la Kara et des savanes au Togo où il a indiqué que les parmi ses enquêtés, 82,27% étaient de sexe masculin. Le nombre limité de femmes dans ce secteur s'explique probablement par le fait qu'elles sont très accrochées aux tâches ménagères et au petit commerce. Il ressort à travers nos résultats que la plupart des enquêtés sont des mariés ayant sous leur charge 5 à 10 personnes, s'occupant principalement de l'agriculture et du commerce comme activités principales, L'enquête auprès des bouchers a fait ressortir que l'abattage de la chèvre rousse est porté surtout sur la femelle. La raison qui justifie cet état de fait est que sa viande est très grasse.. Les éleveurs s'intéressent beaucoup à l'élevage de la chèvre rousse, ce qui témoigne d'une part de la parfaite adaptabilité de ces animaux à tous les types de biotopes de la zone d'étude et d'autre part de la place de choix que leur confèrent les populations. Ils accordent plus l'accent sur la femelle. Cette considération peut être liée à sa forte prolificité, sa capacité de production laitière. Selon Samuel *et al.* (2008), cité par Mani (2013), cette importance relative des femelles tient au fait que les éleveurs préfèrent les femelles aux mâles dans le souci de minimiser le coût de l'alimentation et d'améliorer l'efficacité de la production. Il a été constaté alors dans cette étude que trois maladies attaquent le plus souvent les chèvres dans ses zones. Il s'agit des affections respiratoires, les affections digestives se traduisant par des entérites diarrhéiques consécutives à un déséquilibre alimentaire, le charbon bactérien. Les résultats de notre étude corroborent ceux de Guingouain, (2017) qui a montré que chez les caprins, la cause de mortalité la plus importante dans les régions de la Kara et des savanes au Togo est de loin la Peste des Petits Ruminants (61,1%) à côté de laquelle il y a les pathologies digestives (21,4%) et cutanées (6,0%). Il ajoute aussi que le taux de mortalité diminue lorsque le niveau technique des élevages augmente et que les taux d'avortements ne sont très élevés que dans les systèmes traditionnels. La prévalence de la Peste des Petits Ruminants (PPR), a été évaluée dans la zone Nord-Ouest du Niger en 2008 à 44% chez les caprins (Gagara, 2008). Selon Wasso *et al.* (2018), les maladies les plus redoutables dans l'élevage des chèvres sont la peste des petits ruminants, la trypanosomiase, les maladies respiratoires et les maladies parasitaires. Yahaya, (1999) rapporté par Gnanda, (2008) affirme que l'alimentation toujours précaire à certaines périodes de l'année en Afrique sahélienne est une des causes majeures d'avortements des animaux dans cette région. L'alimentation de la chèvre rousse observée dans cette étude est limitée sur l'utilisation de la paille de brousse et les résidus de cultures et quelques compléments (son de blé, de mil et du sorgho). Les sources d'alimentations sont les aires de pâturages, les champs et les marchés. Nos résultats confirment ceux de CTA, (2006) qui a signalé que les chèvres broutent l'herbe, les épineux, les plantes vertes et les branches feuillues des arbres qu'elles escaladent avec une grande facilité (fourrage dit aérien).

V. Conclusion

L'étude qui a porté sur l'analyse de l'importance accordée à l'élevage de la chèvre rousse de Maradi au niveau des villages et de la ville de Maradi a été réalisée sur base d'une enquête participative, menée auprès de 50 personnes exploitant la race. Les résultats obtenus ont révélé que l'élevage de la chèvre rousse joue un rôle important dans la vie socio-économiques des enquêtés avec une grande considération accordée à la femelle. Il ressort également de cette étude que le mâle résiste mieux aux maladies que la femelle L'alimentation, les maladies, les avortements, la mortalité des femelles, le manque de vaccination ainsi que l'accès à la terre sont les principales contraintes au développement de cet élevage. La ration des chèvres focalisé sur la paille de brousse et les résidus de culture. Pour remédier ces difficultés, les éleveurs recourent au ramassage, l'achat et le stockage des sous-produits agricoles, la conduite des animaux hors du terroir et l'automédication par l'utilisation des produits traditionnels.

Références bibliographiques

- [1]. Centre Technique de Coopération agricole et rurale Élevage des caprin (CTA). Fiche Technique. 2006 ;39p.
- [2]. Guingouain C. L'élevage des petits ruminants en milieu paysan dans les régions de la Kara et des savanes au Togo : diagnostic technico-économique. Thèse pour le Doctorat Vétérinaire. Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, Faculté de Médecine de Créteil. 2017 ;214p. Gnanda IB. Importance socio-économique de la chèvre du Sahel burkinabé et amélioration de sa productivité par l'alimentation. Thèse de Doctorat Unique : Systèmes de Production Animale, Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso, Burkina Faso. 2008 ;210p.
- [3]. Mani M. Caractérisation phénotypique et zootechniques de la chèvre du sahel élevée au Niger. Thèse de Doctorat Unique. Spécialité : Productions et Biotechnologies Animales. Faculté d'Agronomie, Université Abdou Moumouni, Niger/Université Cheikh Anta Diop, Sénégal / Niamey, Niger.2013 ;190p.
- [4]. Missohou A, Nahimana G, Ayssiwede SB, Sembene M, Goat breeding in West Africa: A review [in French]. Rev. Elev. Med. Vet. Pays Trop., 2016 ; 69 (1) : 3-18.
- [5]. Ousseini MMM. Optimisation de l'utilisation des sous-produits de niébé en alimentation animale : cas des fanes et cosses. Thèse de Doctorat Unique en ès Sciences Agronomiques, Faculté d'Agronomie, Université Abdou Moumouni, Niger, Ecole doctorale Sciences de la Vie et de la Terre. 2018 ;182p

- [6]. Saadou M, Impact de l'élevage de la chèvre rousse de Maradi sur le statut socio-économique de la femme rurale au Niger. 2011 ;30p.
- [7]. Marichatou H, Mamane L, Banoïn M, Baril G. Performances zootechniques des caprins au Niger: étude comparative de la chèvre rousse de Maradi et de la chèvre à robe noire dans la zone de Maradi. Rev. Elev. Méd. vét. Pays trop., 2002 ;55 (1) : 79-84.

Aminatou Aliou Barazi, et. al. "Exploitation socio-économiques de la chèvre rousse à Maradi." *IOSR Journal of Agriculture and Veterinary Science (IOSR-JAVS)*, 13(10), 2020, pp. 22-26